Communication et organisation

Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle

53 | 2018

Digitalisation et recrutement : perspectives
informationnelles et communicationnelles

Écriture(s), professionnalisation(s), gouvernementalité : De la recherche en communication des organisations au sein du laboratoire GERiiCO

Thomas Heller, Patrice de la Broise, Lydie Lenne, Céline Matuszak et Elodie Sevin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/6377>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.6377

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 215-227

ISBN : 979-10-300-0302-4

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Thomas Heller, Patrice de la Broise, Lydie Lenne, Céline Matuszak et Elodie Sevin, « Écriture(s), professionnalisation(s), gouvernementalité : De la recherche en communication des organisations au sein du laboratoire GERiiCO », *Communication et organisation* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 28 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/6377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.6377>

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE ET DES LABORATOIRES

Écriture(s), professionnalisation(s), gouvernementalité: De la recherche en communication des organisations au sein du laboratoire GERiiCO¹

Thomas Heller, Patrice de La Broise, Lydie Lenne,
Céline Matuszak, Elodie Sevin²

Ce numéro 53 de notre revue *Communication & Organisation* rouvre ses pages à la rubrique « Actualités de la recherche et des laboratoires ». Dans chaque numéro, elle présentera les activités et orientations d'un laboratoire en France ou à l'étranger.

Ce numéro 53 propose un texte coproduit par des collègues du laboratoire GERiiCO de l'université de Lille 3 qui témoignent de leur volonté d'inscrire la communication des organisations comme thématique de recherche à part entière en information-communication, spécifiée par les ancrages historique, institutionnel et géographique qui sont les leurs.

Nadège Soubiale
Responsable de la rubrique
Axe COS, laboratoire MICA, Université Bordeaux Montaigne

1- Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication, Lille 3.

2- Biographies des auteurs en fin d'article.

La communication au travail : un objet de recherche en “Information et Communication dans les organisations” (ICO) à GERiCO

C'est à la fin des années 1980 qu'à l'Université de Lille des recherches en SIC se sont développées, avec la particularité d'inscrire leur objet sur le terrain des organisations ; il s'agissait notamment d'interroger un domaine peu visité dans le champ, celui de la communication au travail, et en particulier celui des écrits professionnels, et des processus d'écriture en contexte professionnel. Pierre Delcambre et Olivier Chantraine en furent les instigateurs, le premier en développant une approche anthropologique de la communication, et le second une approche socio-sémiotique. Ces travaux s'inscrivaient dans les orientations du « centre de recherche en techniques d'expression », puis du « centre de recherche en techniques d'expression et en communication », une des racines du GERiCO actuel. Il n'était pas encore question de communication des organisations, de communication organisationnelle, ou de communication dans les organisations, comme domaine de recherche particulier au sein des SIC ; on parlait plutôt en France de recherches en communication d'entreprise, s'intéressant surtout à la communication produite par des services *ad hoc*, alors en plein développement. En ce sens ces travaux émergents, en ouvrant à d'autres perspectives, en replaçant la communication dans son rapport direct à l'activité de travail, en prenant comme terrain d'autres organisations que l'entreprise (en particulier le secteur sanitaire et social), ont participé à la définition, au développement d'un champ spécifique, celui de la communication des organisations, dont la reconnaissance s'est constituée, grâce notamment au lancement de la revue de Bordeaux en 1992, *Communication & Organisation*, et à la création en 1994 d'un groupe d'étude à l'échelle nationale, le groupe « Org & Co » (dont Pierre Delcambre est un des membres fondateurs). Aujourd'hui, les écrits professionnels et l'écriture en contexte de travail sont toujours un objet d'analyse des organisations.

Il fut un temps également, durant les années 2000, où le laboratoire GERiCO était structuré en trois « équipes thématiques » : l'une d'elle était dédiée à la communication des organisations, et rassemblait des chercheurs d'horizons fort différents, ne se reconnaissant pas nécessairement dans l'orientation originelle de la recherche dans ce domaine à Lille, ou dans la communication des organisations (à l'instar d'Elisabeth Fichez, et son travail sur l'introduction des TIC à l'Université). Cette situation a donné lieu à de longues discussions, en particulier autour d'un acronyme

d'équipe susceptible de définir une orientation générale de recherche en dépit des différences et des disparités scientifiques. C'est ainsi qu'est née l'équipe COPI, pour « Communication des Organisations et Processus d'Innovation ». Si la notion d'innovation ne fut pas, en définitive, l'objet principal d'une recherche en vue de sa conceptualisation dans les termes de la communication, du moins servit-elle *a minima* de jalon concernant ce qui dans les organisations concrètes, il y avait bien lieu d'analyser avec la focale communicationnelle : des changements, des transformations, des mutations, dans des registres divers plus ou moins articulés entre eux dont les causes, les conséquences ou les modalités peuvent s'envisager en termes d'innovation (innovations sociales impliquées par les transformations organisationnelles, transformations de l'activité de travail impliquées par les innovations technologiques (TIC), innovations managériales impliquées par les transformations normatives relatives à la place de l'individu dans la société...)

En 2010, une nouvelle structuration des activités de recherche au sein du GERiCO a été mise en place, visant une meilleure dynamique scientifique, reposant davantage sur des logiques de transversalité et de réseaux que d'équipes. Dans ce mouvement, un terme jusque-là absent des expressions utilisées pour désigner le domaine fit son apparition, celui d'information ; l'axe fut ainsi baptisé "Information et communication dans les organisations". La place des sciences de l'information n'était pas pour autant négligée au sein de COPI, en témoignent la participation et les travaux en particulier de feu Dominique Cotte, dont le projet dans l'équipe était énoncé par lui en ces termes : étude de l'évolution de la fabrication des traces, dans et par le travail, en prenant en compte les dimensions liées à l'automatisation des tâches, dans un contexte de profonde recomposition des lieux de travail et de la firme" (document de travail, 2009).

La particularité de la structuration en axe du laboratoire GERiCO est de favoriser le dialogue inter-axes dans la réalisation de projets de recherche collectifs, et de favoriser, au niveau individuel, des parcours de recherche hybrides, au regard d'une diversité d'axes dans lesquels le chercheur peut inscrire son travail.

Aussi, ce qui caractérise scientifiquement cet axe "Information et Communication dans les Organisations" (ICO), tient d'abord à ce qu'en font les chercheurs qui, au sein de GERiCO, s'en réclament, et contribuent à son développement.

Orientations de recherche : écriture(s), professionnalisation(s), gouvernementalité

Selon nous, l'organisation est d'abord une entité concrète, le terrain d'une activité collective dirigée visant la poursuite et l'atteinte de certains buts, à destination d'un extérieur constitué par elle en figures multiples selon cette activité : des clients, des usagers, des administrés, des patients, des formés, des citoyens, des habitants, une communauté... Elle est une entité également située historiquement et sujette à des transformations, des mutations ou des évolutions qui touchent les conditions de réalisation de ces buts, voire les buts eux-mêmes. Elle est une entité dont le fonctionnement est cadré par des dispositifs variés, au sens d'agencements matériels et/ou discursifs, dont il s'agit de saisir, en définitive, comment ils s'élaborent, ce qui les définit, les pratiques sociales qu'ils induisent, les représentations et les identités qu'ils promeuvent, et ce qu'en font les acteurs qui y sont confrontés, ce qu'ils construisent avec ou contre eux. En cela, notre approche s'inscrit dans une perspective, que l'on peut qualifier de « structurale-constructiviste » ; approche dans laquelle la communication est abordée selon deux orientations : comme ensemble de discours, d'échanges institués et de technologies constitutifs d'un dispositif particulier, et comme processus info-communicationnel d'élaboration de ces dispositifs, ou qui participent de pratiques sociales informées par ceux-ci. Aussi, ce n'est pas tant la communication comme processus constitutif de l'organisation, la communication comme *organizing*, mais la communication comme processus de construction du social de l'organisation qui est interrogé. Dans cette perspective, trois domaines sont plus particulièrement interrogés, trois domaines qui ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, qui sont empiriquement et analytiquement étroitement noués les uns aux autres, mais qui peuvent aussi être abordés de façon autonome les uns des autres : (1) le domaine de l'activité de travail, de ses modalités normativo-communicationnelle et technologique de réalisation ; (2) le domaine de la professionnalité et de l'identité, des processus info-communicationnelles de la construction des professionnalités, et du rôle de la communication dans les (re)définitions normatives de ces professionnalités ; (3) le domaine de la gouvernementalité, des modalités info-communicationnelles du gouvernement des individus et de la communication comme objet de cette gouvernementalité.

Approches info-communicationnelles de l'activité de travail, l'écrit professionnel et l'activité d'écriture

Les orientations scientifiques sur ces objets s'organisent autour de deux postures épistémologiques : une approche anthropologique de la communication qui prend pour cadre l'activité de travail pour réinterroger les textes (genres, formats, dispositifs) et leur dimension performative ; une approche socio-sémiotique permettant « de comprendre le sens des interactions sociales en proposant de considérer le discours et les formes sémiotiques comme des formes d'action, orientée dans l'interaction et dans le contexte dans lequel le discours s'énonce »³ Ces deux postures renvoient à deux courants qui ont structuré historiquement les travaux autour de l'activité de travail, des écrits professionnels et l'activité d'écriture.

Dans le premier, l'analyse porte sur l'activité d'écriture en contexte de travail plus spécifiquement. La prise en compte du travail comme activité s'inspire des travaux de plusieurs courants, d'une sociologie du travail intégrant l'analyse de l'activité chez Bidet, Dujarier, Denis et Pontille aux travaux d'Yves Clot concernant la clinique de l'activité, nous pouvons ajouter l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail d'Yves Schwartz. Les analyses du réseau Langage et Travail (Borzeix, Fraenkel) contribuent également à poser les bases scientifiques.

Une focale portée par Delcambre est mise sur la matérialité des écrits, leurs conditions de production et de circulation et l'analyse de la place et du rôle des salariés dans les chaînes d'inscription : existe-t-il des normes et des prescriptions qui touchent l'activité d'écriture ? Comment le travail de « renormalisation de la prescription » affecte les collectifs de salariés et les professionnels eux-mêmes ?

Pour ce qui est de l'autre courant, l'entrée par le texte nous amène à comprendre les logiques argumentatives et les postures professionnelles, ces opérations langagières portées par le texte, qui ne peuvent se comprendre que dans la singularité des situations de réception que nous retrouvons dans les travaux de Grosjean et Lacoste. Comme Sophie Pène⁴, nous aimerions réaffirmer l'intérêt de « faire reconnaître la réalité

3- Le discours serait nécessairement assimilé dans un réseau « interdiscursif », défini comme le « système de distances variables, de décalages en transformations, entre conditions de production et conditions de reconnaissance, s'emboîtant les uns dans les autres tout au long du processus de la production discursive » (Veron, 1988, p. 31).

4- Pène, 1995, "Les écrits et les acteurs. Circulation des discours et empreinte des objets", *Études de communication* n° 16, p. 57-75.

de l'écriture de travail, son importance pour l'identité professionnelle, son rôle pour la coordination des équipes, la négociation de la « place » dans le travail », cette écriture dit ainsi ses idéaux, la genèse de ses pratiques, ses représentations et les conflits qui lui sont propres pour Chantraine. C'est cette dynamique organisationnelle fondée en partie par le texte et qui est réinterrogée par le texte qui est ici au centre de nos préoccupations.

Notre « prétention sémiotique » n'entend pas enfermer l'organisation dans sa textualité, mais filer la métaphore jusqu'à mettre l'organisation à l'épreuve de sa « sémiosphère », de son autorité, de sa matérialité, de son histoire et de ses usages.

Sachant que le texte n'est pas réductible à une forme textuelle et moins encore documentaire, la textualisation à l'œuvre dans les organisations est affaire d'interactions. S'il s'agit bien pour les acteurs de jouer le texte – et ce faisant de l'interpréter – l'écriture de l'organisation en appelle aux ethnométhodes de Garfinkel, qui font l'activité organisationnelle dans l'indexicalité, la réflexivité et la descriptibilité (accountability) à l'œuvre « dans ce que les individus font et disent ce qu'ils font et disent ».

Outre les fonctions de représentation et de mise en récit que nous trouvons dans les travaux d'Almeida et Giroux et Marroquin, nous sommes amenés à rediscuter la *performativité* (Denis) et l'*agentivité* (Cooren) du texte dans l'organisation. Les concepts de *scripts* (Akrich), *métatextes* (Robichaud, Giroux et Taylor) et *architextes* (Jeanneret et Souchier, Hémond, Mayère, Bazet et Bouillon) sont également mobilisés pour analyser l'action et la décision dans des cadres organisationnels multiples.

Approche communicationnelle des professionnalisations

Parler de professionnalisation, c'est envisager un processus (une perspective, une visée) dont la fin (comme échéance) toujours annoncée n'est cependant jamais fixée. Une sorte d'horizon d'attente. La professionnalisation est communicationnelle : le processus appelle un dispositif de formalisation qui n'est assurément pas réductible à un plan ou une maquette de formation, ni même seulement dans l'exercice d'une pratique.

La « professionnalisation » compte parmi ces « monstres conceptuels » (Davallon et Jeanneret) propices à un dialogue interdisciplinaire entre la sociologie et les sciences de l'Information et de la Communication dans leurs approches respectives des mutations organisationnelles et institu-

tionnelles : se peut-il, par exemple – comme le relèvent Bureau et Suquet en se référant à Hall – que « la bureaucratisation et la professionnalisation désignent deux trajectoires antithétiques et cependant concomitantes » ? Il semble que l'idée de *professionnalisme* soit associée aux notions d'autonomie, de responsabilité, d'autocontrôle... Or la bureaucratie professionnelle, celle-là même qui faisait du métier une valeur cardinale, s'est très sensiblement mue en bureaucratie industrielle. Le Nouveau Management Public, pourtant porteur des principes d'autonomie et de prise de responsabilité, opère surtout sur le mode d'une industrialisation de l'activité et d'un contrôle d'autant plus manifeste qu'il en appelle à la « reddition » systématique (appellation que je propose comme traduction de ce que les Anglo-Américains nomment *accountability*).

Prenant appui sur les transformations des institutions et plus particulièrement de l'institution universitaire, nous poursuivons le projet d'une socio-sémiotique appliquée aux transformations et mutations organisationnelles affectant les places, statuts et rôles des publics dans leurs rapports à l'activité marchande (ou non marchande), de travail et de service. La plus grande attention est portée aux interactions, notamment dans les processus d'*enrôlement* à l'œuvre dans la conduite du changement et/ou les processus d'innovation (technologique, institutionnelle ou sociale).

De sorte que la professionnalisation est diversement rapportée à la transformation de l'institution Universitaire (chez de la Broise), à la place de la recherche dans la formation par voie d'apprentissage, au recours à l'Open Science dans la formation des doctorants, à la reconnaissance des professionnels de la communication, aux processus d'*empowerment* en santé...

Approches communicationnelles de la gouvernementalité et approche socio-politique de la communication

Nous nous intéressons ici à la gestion politique des individus au sein des organisations, en mobilisant notamment le concept de gouvernementalité développé par Michel Foucault ; celui-ci renvoie à l'activité consistant à conduire les conduites, mais aussi à l'articulation entre techniques de domination et techniques de soi. Ce sont les modalités info-communicationnelles de cette gestion que nous questionnons, et en particulier la place et le rôle qu'occupe la communication, considérée comme objet et cible de cette gestion (déclinée dans les termes du savoir-être ou des compétences comportementales), comme ensemble

de discours et de pratiques au service d'un agir sur les conduites individuelles et collectives, ou comme dispositif produisant des effets de gouvernementalité.

Il s'agit alors d'analyser les enjeux politiques de ces dispositifs, mais aussi, d'analyser leur effectivité, à travers ce que ces dispositifs font (faire et penser) aux acteurs et ce que les acteurs en font (acceptation, refus, contre-conduite, résistance, production normative..., soit ce qu'on pourrait appeler des processus organisant). Notre analyse des dispositifs vise à interroger leurs dimensions idéologico-politiques, s'appuie sur les méthodes d'analyse de discours, et mobilise des travaux en sociologie (Linhart, Dujarier, Bourdieu, Boltanski, Dubuisson-Quellier), en psychosociologie (Enriquez, Pagès) et en psychologie sociale (Joule, Beauvois), en gestion/management studies (Le Texier), en philosophie sociale (Honneth, Rosa, Lordon) et en SIC (Floris, Olivesi, Guillaume). L'approche processuelle, qui interroge les dynamiques sociales impliquées par les dispositifs, fait appel aux méthodes ethnographiques, à l'entretien compréhensif, et s'appuie sur les outils conceptuels de la sociologie des organisations, de la sociologie de la traduction ou de la sociologie goffmanienne.

Qu'il s'agisse de saisir les enjeux socio-politiques de dispositifs informationnels dans les organisations (ce qui relève de la communication managériale ou de la communication RH, chez Heller), ou de saisir les implications sociales concrètes des projets de gouvernementalité en organisations, le travail relevant de ce domaine participe d'une approche critique plus ou moins bien affirmée - ne serait-ce que parce que la gouvernementalité renvoie toujours à l'hypothèse de ses possibles excès - selon que les catégories de la critique (domination, aliénation, mépris, réification...), sont mobilisées dans l'analyse.

Si la gouvernementalité est abordée au sein des organisations et concerne les employés de celles-ci, elle déborde de ce cadre et renvoie aussi aux relations entre une organisation et les individus dont certains aspects de leur existence sont liés à elle (citoyens, habitants, chez Lenne ; usagers, consommateurs chez Sevin).

Par ailleurs, nous questionnons l'articulation entre gouvernementalité et rapport à soi, et ce à partir d'un triple constat : (1) un glissement d'une logique de discipline/obéissance à une logique d'autonomie/responsabilité ; (2) une psychologisation des rapports sociaux qui se traduit par une prise en considération au sein des organisations (de leur direction) de la subjectivité des individus (objet d'attention et objet de

gestion) ; (3) le travail salarié envisagé dans les termes du bien-être, du bonheur, de l'épanouissement, du développement et de la réalisation de soi. Ce questionnement porte en particulier sur la façon dont se noue ce lien, non seulement à travers le recrutement, l'évaluation ou certaines pratiques de management mais aussi à travers certaines activités à destination des employés, dont la particularité est d'être assurée par des prestataires extérieurs à l'organisation : des coachs professionnels et des coachs sportifs, des comédiens, des prestataires en alimentation, etc. L'intervention de prestataires nous conduit ainsi à envisager la gouvernamentalité dans les termes d'un marché (Dubuisson-Quellier), un marché sous-tendu par des discours de promotion en vue de le construire et de l'investir – notamment autour du bien-être un marché impliquant des prestataires et des organisations clientes obéissant à des préoccupations et des logiques différentes, et dont la rencontre et l'accord débouchent sur une prestation dont il s'agit de saisir ainsi la signification et les enjeux.

Enfin, ce questionnement relatif à l'articulation entre gouvernamentalité et rapport positif à soi qui s'énonce en termes de bien-être, de réalisation et de développement de soi porte aussi sur le rapport (dialectique) entre assujettissement et émancipation, et sur ce que peut être une approche critique de la gouvernamentalité contemporaine.

De quelques travaux menés en “information et communication dans les organisations”

Pour donner un peu corps à ce cadre qui définit nos orientations de recherche, nous proposons ici deux exemples de travaux collectifs (dont un en cours), qui font apparaître l'ancrage de l'un ou l'autre domaine dans la recherche, ou l'ancrage dans un même projet de recherche des différentes orientations de l'axe.

Des éducateurs de la Protection judiciaire de la jeunesse aux assistants de régulation médicale : une activité communicationnelle révélatrice de tensions professionnelles

De 2010 à 2015, le travail autour des écrits professionnels des éducateurs de la Protection judiciaire de la jeunesse nous a amenés à comprendre l'écrit et son activité dans un contexte de normes multiples travaillées par des tensions politiques et judiciaires. Les logiques d'organisation et la place dédiée à l'écriture sont des leviers scientifiques incontournables pour comprendre les légitimités professionnelles construites en contexte de travail.

C'est à partir de ces éléments qu'un nouvel environnement de travail, le SAMU et les professionnels assistants de régulation médicale (ARM) sont devenus un terrain fécond pour mettre à l'épreuve nos hypothèses de travail dans le champ de l'urgence médicale. Ce travail de recherche a pu mobiliser des collègues au sein du laboratoire, plus proches des orientations de recherche liées aux approches documentaires et aux questions liées aux médias dans l'espace public (Lamy, Matuszak, Kervella, Jacquemin, Thiault, Kergosien, 2017).

Au sein des Services d'Aide Médicale Urgente (SAMU), l'assistant de régulation médicale (ARM) est le premier intervenant lors des appels d'urgence médicale. A travers une série de questions, lui permettant de compléter les informations factuelles et identitaires des appelants (adresse, nom, antécédents médicaux...), l'ARM procède à la qualification de l'appel puis présente ou non la situation à l'un des médecins régulateurs. Agent de la catégorie B de la fonction publique hospitalière, en fonction du protocole du SAMU où il exerce, il est susceptible de prendre certaines décisions selon le contexte et la façon dont il a qualifié l'appel : conseiller sur les gestes élémentaires de survie et les guider, envoyer des secours (SMUR accompagné d'une ambulance privée ou des Sapeurs-pompiers)...

Nous inscrivons ce projet dans une recherche intitulée « Ethique, qualité, santé » initié par le Centre hospitalier d'Arras et mené en collaboration avec le laboratoire « Savoirs, Textes, Langage » de l'université de Lille depuis 2015. Cette recherche interroge d'une part la professionnalisation des ARM du point de vue de la construction sociale, communicationnelle et institutionnelle de la fonction, d'autre part les pratiques effectives du métier à travers le recueil d'entretiens de professionnels et l'étude ethnographique/in situ en salle de régulation. Les conversations ARM/appelant ont par ailleurs donné lieu à une analyse linguistique visant à optimiser la perception de l'urgence en interaction. Nous visons ainsi à questionner la structuration d'un métier, les formes de connaissance et de reconnaissance associées au sein d'un univers professionnel de l'urgence – le SAMU – en interrogeant l'impact de la structure organisationnelle et de l'activité communicationnelle sur la définition des fonctions et des compétences associées.

Étudier l'alimentation en contexte de travail: le Programme Interdisciplinaire de Recherche sur l'Alimentation au Travail (PIRAT)

Depuis 2017, une dizaine de chercheurs des Hauts-de-France et d'Ile-de-France issus des sciences de l'information et de la communication, de

la sociologie du travail et des organisations, des sciences de l'éducation, de l'économie et des sciences de gestion, du droit du travail et de la santé se sont fédérés pour former un *consortium* sur la thématique encore très peu explorée de « l'alimentation et du travail ».

Ce *consortium* a abouti à l'écriture d'un programme de recherche interdisciplinaire qui vise à étudier les pratiques et les discours liés à l'alimentation en contexte de travail et les enjeux que posent ceux-ci quant au développement social des organisations. Deux perspectives d'analyses sont retenues : d'une part, les innovations introduites dans les organisations en matière de prestations alimentaires, et d'autre part, les contraintes du travail sur les pratiques alimentaires.

Dans le cadre de ce projet, quatre chercheurs réunis autour des pré-occupations de l'axe ICO, ont commencé à s'inscrire dans deux types de terrains de recherche leur permettant d'ouvrir plusieurs types de questions :

Le premier terrain concerne deux initiatives entrepreneuriales récentes dans les Hauts-de-France proposant deux types de prestation alimentaire : l'une d'elle s'appuie sur du conseil formulé auprès des organisations dans le rapport assez large qu'elles entretiennent avec l'alimentation (conseil sur le "manger ensemble", ateliers sensoriels à destination des salariés, design d'une salle de restauration, etc.). L'autre initiative s'appuie sur un service de livraison de fruits, d'animations (petits-déjeuners, ateliers cuisine, bar à smoothie etc.) et d'ateliers naturopathiques.

Une enquête ethnographique au plus près du travail de ces deux prestataires est en cours. Celle-ci nous permet de revenir tout d'abord sur les modalités de la construction d'un marché de la prestation de service d'accompagnement des organisations sur la thématique alimentaire. Elle nous permet également de documenter la gouvernance contemporaine des salariés, les formes managériales et instruments déployés dans ce cadre et de comprendre comment des offres de prestation alimentaire s'articulent avec les préoccupations managériales des organisations. Plus particulièrement, nous observons les modalités de construction et d'ajustement des pratiques et des discours de prestataires autour de l'alimentation dans le contexte managérial du bien-être et de bonheur au travail, dans le contexte législatif de la RSE et des conduites à tenir face aux risques psycho-sociaux et plus largement dans le contexte d'une médiatisation importante dans l'espace public des multiples enjeux liés à l'alimentation. Ce travail nous permet enfin de questionner la place du chercheur en communication des organisations dans une enquête auprès

de professionnels inscrits dans le programme en tant que partenaires, et qui ont de surcroît des attentes proches du modèle de la recherche-action qui invite à travailler avec les acteurs pour répondre à une demande entrepreneuriale.

Le second terrain propose de suivre des projets d'innovation sociale et territoriale relatifs à la filière alimentaire. L'objectif est ici de comprendre ce qui se joue dans ces projets du côté des acteurs qui les portent et les font vivre, mais aussi de leur impact sur l'aménagement et le développement des territoires où ils se déploient. En l'espèce, le réseau Cocagne⁵ est sollicité comme terrain d'enquête sur 3 sites-projets du territoire des Hauts-de-France et permet d'ouvrir sur trois axes de questionnement :

- les objets discursifs et les modalités d'accomplissement de la conduite de projets d'innovation sociale relatifs à l'alimentation ;
- l'alimentation comme levier de professionnalisation : nous souhaitons éclairer les formes d'une mise au travail par les activités de production, transformation, et distribution alimentaires développées dans les chantiers du réseau "Jardins de Cocagne". L'objet alimentation est ici envisagé comme levier d'une économie solidaire dont l'objet premier serait celui de l'insertion sociale par la voie d'une professionnalisation. Le questionnement porte ici sur la convergence d'objectifs, la dialectique fin/moyens qui les articule. On s'attachera notamment à étudier les modalités et les effets d'une professionnalisation maraîchère sur l'insertion sociale et professionnelle durable des travailleurs sous contrat ;
- l'engagement des acteurs sur leur territoire : le territoire, dans la diversité des acteurs qui le composent, constitue non seulement le cadre mais aussi le théâtre de l'innovation sociale. Elle-même inspirée par la sociologie de la traduction, la démarche d'enquête interroge le réseau des actants (humains et non humains) mus par des intérêts, des contraintes et enjeux multiples. L'enquête procède par analyse documentaire, observation et conduite d'entretiens propres à mettre au jour un réseau territorial et les controverses qui le traversent à l'occasion d'un processus d'innovation sociale. L'enquête interroge particulièrement les positions défendues par les acteurs politiques et économiques à l'égard de projets dont ils sont parties-prenantes.

5- Le réseau "les jardins de Cocagne" est un réseau d'associations dont l'activité relève de l'insertion (Ateliers et Chantiers d'insertions. ACI), plus particulièrement dans le domaine de la production maraîchère biologiques.

Biographies des auteurs

Thomas Heller est Maître de conférences en Sciences de l'information et de la Communication, Université de Lille, Laboratoire de rattachement GERiiCO. Son travail porte sur les rapports de la communication au management des employés, les enjeux identitaires et politiques de la communication (envisagée comme discours adressé et comme compétences relationnelles et techniques).

Patrice de La Broise est Professeur des universités en sciences de l'Information et de la Communication, directeur du GERiiCO (EA 4073), Université de Lille, Laboratoire de rattachement GERiiCO. Il Analyse l'organisation dans son rapport au texte. Ses recherches portent sur les processus de normalisation et l'écriture de l'activité par des acteurs « enrôlés » dans une activité d'écriture qui affecte l'accomplissement (et le sens) de leur action.

Lydie Lenne est Docteure en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Lille, Laboratoire de rattachement GERiiCO. Ses recherches portent sur l'innovation urbaine et sociale en lien avec les questions de handicap et de santé. Il s'agit d'interroger le fonctionnement de dispositifs tels que les Living Labs et la manière dont les normes qu'ils comportent influencent les individus.

Céline Matuszak est Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Lille, Laboratoire de rattachement GERiiCO. Ses recherches sont inscrites dans le champ de la socio-sémiotique et de la communication organisationnelle et portent sur l'analyse des dispositifs de communication à travers les écrits et discours produits par les professionnels.

Elodie Sevin est Maître de Conférences en Sciences l'Information et de la Communication, Université de Lille, Laboratoire de rattachement GERiiCO. Ses recherches portent sur les dispositifs de médiations marchandes depuis leur fabrique jusqu'à leur réception et sur la fabrique des marchés à partir des pratiques des acteurs.